

*Dossier de presse*  
*Exposition*



**U'ON VOIT,  
CE QU'ON IMAGINE**

De la plus minuscule à la plus imposante, de la plus commune à la plus étrange, de la plus dangereuse à la plus inoffensive, la planète Terre est habitée par d'innombrables espèces vivantes interagissant ensemble et avec leurs milieux. C'est ce que nous appelons la biodiversité.

Cette diversité, c'est celle des écosystèmes, celle des espèces animales et végétales, mais aussi celle de l'incroyable diversité génétique au sein d'une même espèce. La richesse de notre monde repousse sans cesse les limites de nos connaissances. Bien qu'ayant déjà catalogué 2 millions d'espèces, les scientifiques estiment n'avoir découvert que 2% de la biodiversité présente sur la planète ! En croisant interactions entre des millions d'organismes et foisonnement sur des millions d'années, le vivant a ainsi construit un équilibre complexe, subtil et délicat.

Depuis 15 ans, la Fondation GoodPlanet s'est donnée pour mission de valoriser cette diversité, mais aussi de la protéger, car nous savons combien elle est fragile et menacée. L'approche pédagogique est au cœur de notre démarche : il est essentiel de faire savoir et d'inciter chacun à observer, à comprendre et à se reconnecter au vivant pour construire un avenir plus durable. Nous soutenons également des solutions et initiatives concrètes, proposant des alternatives plus pérennes.

Parce que l'imagination joue un rôle fondamental dans l'élaboration des idées et des actes, nous avons décidé de concevoir VIVANT, une exposition transdisciplinaire, proposant un dialogue original entre l'art, l'environnement et la science. Présentant une dizaine d'artistes internationaux et abordant les nombreuses problématiques sous-jacentes à la préservation de la biodiversité, cette exposition interroge notre place et nos responsabilités vis-à-vis du vivant. Comment prendre conscience que, jour après jour, nous scions un peu plus la branche sur laquelle nous sommes assis ? Et comment inverser cette tendance ? Car les chiffres sont sans appel : nous vivons le début d'une nouvelle extinction de la biodiversité.

Par ce prisme créatif, nous souhaitons souligner la relation sensible et intime qui nous lie au monde qui nous entoure, mais aussi inviter chacun à imaginer une nouvelle relation avec le vivant. Ce regard artistique est nourri et enrichi de notre expertise scientifique. C'est un positionnement inédit que nous revendiquons avec enthousiasme et optimisme. Nous espérons que chaque visiteur sortira de cette exposition avec le sentiment d'en savoir un peu plus, avec une ouverture sur le champ infini des possibles et avec le désir puissant d'agir.





Yann Arthus-Bertrand ouvre l'exposition Vivant avec deux films inédits accompagnés de la musique du compositeur Armand Amar. Ils résultent d'une collaboration avec des centaines de vidéastes et de passionnés qui filment la nature au quotidien depuis parfois des années, dont une infime partie est représentée dans ces films. Le premier est une ode à la biodiversité française. Avec près de 100 000 espèces animales, 13 000 végétales et des millions d'autres organismes, la France métropolitaine est un paradis de biodiversité. Après avoir parcouru la Terre à la recherche des plus beaux paysages, c'est dans son jardin que Yann Arthus-Bertrand a réalisé que l'on ne prêtait plus attention à tout ce vivant qui abonde tout autour de nous. En allant se pencher au plus près de toute cette vie, il s'est émerveillé de sa beauté et a voulu le remettre en avant. Des mares marines de Vendée, aux plus hauts sommets des Alpes, en passant par les étangs de la Brenne, cet inventaire amoureux de la biodiversité vous fera découvrir les êtres vivants avec qui nous partageons la France. Le second film met en avant les oiseaux de France et du monde. Un film poétique qui invite le visiteur à prendre de la hauteur et à laisser libre cours à son imagination pour repenser notre relation au vivant.

Ce film est composé exclusivement d'animaux sauvages vivant notamment en France et a été réalisé grâce à la généreuse participation de vidéastes passionnés.



L'artiste Quayola s'intéresse à notre façon de représenter la nature pour en saisir la beauté évanescence. Grâce à la conception de logiciels, l'artiste réinvente le paysage français dans lequel Vincent Van Gogh peignait, cent vingt-cinq ans plus tôt. Avec précision, il s'empare des modifications imperceptibles (le vent, le soleil...) pour saisir les nuances de cette nature changeante. Ainsi, il rend visible ce qui est là et qui, pourtant, nous échappe.

Il est intéressant de créer un pont de réflexion entre cette recherche artistique – saisir l'essence d'un paysage mouvant – et un phénomène naturel – ici, la mutation imperceptible de nos forêts. En effet, chaque variation climatique, chaque nouvelle espèce, chaque extinction influencent leurs équilibres et leurs devenir. La vie aux pieds des arbres en est un bel exemple : les matières mortes (de plantes ou d'animaux) sont transformées en éléments minéraux grâce aux décomposeurs (champignons, bactéries, vers de terre...). Ces derniers participent ensuite, par leurs déplacements, au mélange des couches, générant une terre riche et fertile. 75 % de la biomasse terrestre se trouve dans nos sols... Comprendre que l'essentiel échappe à nos yeux permet de considérer l'invisible autrement !

Bertrand Gadenne développe depuis les années 80 un travail dans lequel la diapositive projetée et la vidéo invitent le spectateur à retrouver soit dans le lieu d'exposition, soit au détour d'une rue, un émerveillement depuis longtemps oublié : celui de la matérialisation d'une image dans l'espace. En concevant des dispositifs lumineux insolites et spécifiques à chacun des objets naturels ou des êtres vivants dont il suscite ainsi l'apparition, Bertrand Gadenne crée des situations empreintes d'un caractère magique et propices à une méditation sur les liens poétiques que son œuvre tisse entre « la nature des choses » et le fragile miracle de leur visibilité.





© Enzo Orlandi



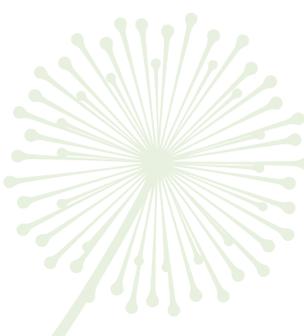
© Isabelle Chapuis

Poète du végétal, l'artiste Duy Anh Nhan Duc parvient à préserver des pissenlits, simplement en les cueillant à un instant précis. Sauvage, le pissenlit s'épanouit sur la quasi-totalité de la planète. A travers son œuvre, l'artiste nous renvoie à notre relation affective avec cette nature fragile et précieuse. Pourquoi cette fleur, qui nous faisait tant rêver lorsque nous étions enfants, est ensuite reléguée aux rangs de nuisible ?

Les prétendues « mauvaises herbes », dont fait partie le pissenlit, sont des plantes à croissance rapide, à grande fécondité, et à forte capacité d'adaptation et de résistance. Nous les assimilons à des perturbateurs pour nos cultures. Pourtant, les recherches en agroécologie (qui visent notamment à réduire l'usage des pesticides) démontrent le rôle essentiel de ces indésirables. Ils abritent notamment des insectes, des pollinisateurs et des micro-organismes essentiels à la fertilité du sol.

En cent ans, près de 75 % des variétés de plantes cultivées dans le monde ont disparu\*. Pourtant, le règne végétal est le seul à pouvoir produire à la fois sa propre matière, de l'oxygène et absorber une partie du carbone, seulement grâce à la

**« Les créations que j'imagine mettent en lumière des végétaux que nous connaissons tous, mais que parfois nous ne regardons plus. »**



Plasticien du végétal, Duy Anh Nhan Duc, artiste vietnamien né en 1983 et vivant à Paris, fait de la nature la matrice de ses œuvres, créant des installations poétiques à partir de matières qui le fascinent. Fruits d'inlassables cueillettes, ses œuvres sont une invitation à tisser un lien avec le vivant. Pissenlit, salsifis, chardon, blé, trèfle... forment sa palette et deviennent les matières d'une œuvre sensible. Observateur des cycles du vivant, l'artiste tisse un dialogue avec les végétaux et invente une nature en équilibre sur la fragilité de l'instant. Après avoir exposé à Paris au sein du musée national des arts asiatiques – Guimet ou au centre d'Arts et de Nature du domaine de Chaumont-sur-Loire, Duy Anh Nhan Duc travaille aujourd'hui sur une œuvre d'envergure pour une des futures gares du Grand Paris.





Dans des œuvres aériennes, l'artiste d'Irlande du Nord Claire Morgan nous confronte à la gravité de nos responsabilités. Récupérant le corps d'animaux accidentés, elle interroge nos relations ambivalentes avec le reste des êtres vivants. Elle utilise les déchets plastiques pour incarner notre culture paresseuse et jetable et les répercussions sociales et psychologiques que celle-ci nous impose, en tant qu'individus et en tant qu'animaux.

Bon marché et facile à produire, le plastique a envahi nos vies et, du fait de son incapacité à se dégrader totalement, nos milieux naturels. La découverte en 1997 du « 7e continent » par l'océanographe Charles Moore en est un tragique témoignage : situé au Nord-Est de l'Océan Pacifique, cette masse plastique est une accumulation croissante de plus de 300 millions de tonnes de déchets. En plus de blesser les animaux maritimes confondant les déchets avec leurs proies, notre pollution nanoplastique atteint aussi le plancton, ces micro-organismes essentiels à notre survie\*. Composant 98 % de la biomasse maritime, ils représentent 50 % de la production annuelle de dioxygène sur Terre.

\*Source : Rapport WWF sur les impacts de la pollution plastique sur les océans, la biodiversité et les écosystèmes marins (02/22)



---



Né en 1980, Florent Lamouroux sort diplômé de l'ENSA de Bourges en 2004. À rebours de la tendance, il décide de vivre en milieu rural ; il crée son atelier en 2007 près de Chinon et y développe des projets de proximité en lien avec le contexte local. En 2008, il fonde la ZAN-gallery, un espace d'exposition de la dimension d'un colis postal qu'il envoie à d'autres artistes afin qu'ils s'y installent et la présentent. Ses œuvres sont présentées dans des Centres d'art et d'autres lieux institutionnels (Centre Pompidou, MAC Lyon, Artothèque de Caen). Actuellement, Florent Lamouroux prolonge son engagement artistique en lien avec ses préoccupations sur les contextes de proximité et rejoint le CA de l'association Devenir Art dans laquelle il contribue à créer les outils nécessaires à l'amélioration du statut d'artiste dans sa région.



©Camille Scherrer

L'artiste Camille Scherrer convie la nature, les animaux et les ombres chinoises au cœur d'une expérience féérique et ludique.

Dès le couloir, des portraits de personnages hybrides nous invitent à repenser la notion même de famille et de mémoire. Puis, dans la salle, une vidéo d'animation raconte la vie d'un arbre et de tous les êtres vivants gravitant à ses côtés. Sur l'autre mur, nous sommes invités à prendre part à l'expérience en devenant, le temps d'un jeu, une créature fantastique.

Le biomimétisme consiste à s'inspirer du vivant pour trouver des réponses. Ainsi, les hélices naturelles de la samare d'érable ont inspiré les premiers plans d'hélicoptères. Plus récemment, le papillon Morpho, dont les ailes absorbent la chaleur, a nourri des recherches pour des panneaux photovoltaïques résistant au climat désertique. Mais pour que ces idées émergent, il faut renouer avec sa capacité d'émerveillement et d'étonnement. Wangari Maathai, première femme africaine lauréate du prix Nobel de la paix, le dit en ces termes : « Quand le monde qui nous entoure évolue à une telle allure que plus rien ne nous raccroche à nos souvenirs d'enfance, c'est une part essentielle de nous-même qui nous échappe ».



©VHöninger

Camille Scherrer est une artiste et designer suisse. A la recherche de nouveaux champs d'investigation, elle explore les intersections entre l'art et les technologies. S'inspirant des montagnes au pied desquelles elle a grandi, elle a créé son propre univers peuplé d'animaux, de télécabines et de sapins. En 2008 elle obtient son diplôme de designer à l'ECAL (école cantonale d'art de Lausanne). Son travail de fin d'étude (une installation de réalité augmentée qui permet de voir, à travers l'œil d'une caméra, des animations sortir des pages d'un livre) lui a valu de gagner le prix « Pierre Bergé » du meilleur diplôme de design européen. Elle collabore avec le CV-lab à l'EPFL sur des projets de réalité augmentée et enseigne les nouveaux médias à la HEAD à Genève. Ses travaux ont été notamment exposés au MoMA de New-York, à Tokyo, Beyrouth, Paris, Séoul ou encore à Istanbul.



Née en 1974 au Brésil, Janaina Mello Landini vit et travaille à São Paulo. Diplômée en architecture en 1999, elle a étudié les beaux-arts de 2004 à 2007 à l'Université fédérale du Minas Gerais (UFMG). Sa production artistique englobe sa connaissance de l'architecture, de la physique et des mathématiques et ses observations sur le temps pour tisser sa vision du monde. Son travail transite entre différentes échelles - de l'objet à l'espace public. Ces dernières années, elle a participé à des expositions au Brésil, mais également en Italie, en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, au Japon et en Colombie. Elle intègre plusieurs collections telles que celle de la Fondation Carmignac, la collection BIC, celle de Sérgio Carvalho, Graeme W. Briggs, Jorge Gruenberg ou encore d'Ambika Hinduja.



---

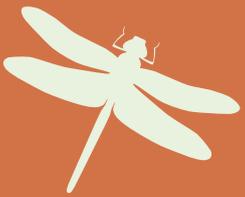
Né en 1981, Fabien Mérelle sort diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2006. Ses œuvres dessinées à l'encre noire et à l'aquarelle trouvent leur sens et leur inspiration dans une mise en scène à la fois cruelle, ironique et douce de son quotidien et de son entourage. Ses dessins sont les tribulations d'un seul et même personnage, toujours affublé d'un pyjama rayé bleu, d'un t-shirt blanc. Fabien Mérelle projette son corps dans cet univers où tout se mêle, animal, végétal et minéral. En 2012, Fabien Mérelle présente sur Statue Square à Hong-Kong une sculpture monumentale de 5 mètres de haut, issue d'un de ses dessins. Ses œuvres voyagent à New York, Melbourne, Madrid, Genève, Bruxelles, Istanbul, Jakarta, Séoul, Singapour, Taïwan et Pékin. Il entre dans les collections de Beaubourg grâce à la donation Guerlain en 2012.

Nicolas Henry, diplômé des Beaux-Arts, produit un travail photographique, voyageant de par le monde pour réaliser des séries mélangeant installations plastiques et portraits photographiques. Pour les 70 ans d'Emmaüs il réalise un ensemble d'images sur la grande pauvreté en France prenant la forme d'une installation géante place du Palais Royal à Paris. Il prépare ensuite une nouvelle installation place du Panthéon à Paris pour l'association Lire et faire lire. En 2021 a lieu la première édition du festival Photoclimat (30 artistes X 40 ONG) dont il est le fondateur et directeur artistique.

François Desbordes, passionné depuis l'enfance par les animaux et le dessin, a étudié à l'école des Arts Appliqués Duperré. A 16 ans il suit les cours de dessins du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, qui lui commandera une aquarelle sur vélin pour les collections de la bibliothèque. En 1984 il obtient le prix de la vocation dont le parrain était Yves Coppens. Il illustrera, 26 ans plus tard, le livre Primates, 72 planches sur les singes du monde. Depuis qu'il a découvert l'ornithologie de terrain à 15 ans en entrant dans une association, il dessine beaucoup la faune, la flore et les paysages en France, notamment à travers une collaboration avec la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO).

## SCÉNOGRAPHIE :













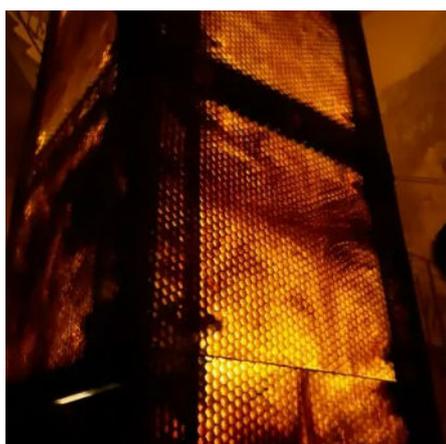
La Fondation GoodPlanet accueille une des œuvres majestueuses du sculpteur Richard Orlinski. Le cerf, un des plus grands mammifères sauvages, symbolise la force vive car au printemps, ses bois tombent et repoussent en quelques jours. Le corps musclé du roi des forêts, embelli de mille facettes, réfléchit la lumière avec subtilité et majestuosité.

Richard Orlinski est depuis 2015, l'artiste contemporain français le plus vendu dans le monde. Il commence sa carrière artistique en 2004, et crée sa 1ère œuvre, un crocodile en résine, devenue très vite une pièce iconique du bestiaire du sculpteur. L'artiste puise son inspiration à travers la pop-culture, les objets du quotidien, le populaire. Rapidement, Richard Orlinski développe de nouvelles sculptures, souvent des animaux, tous symboles de liberté, de puissance et de passion. En résulte des œuvres électriques, aux couleurs pop et au style facetté qui feront le tour du monde. Très vite, exposer ses œuvres aux dimensions souvent spectaculaires, dans des lieux insolites et à ciel ouvert, devient sa marque de fabrique.

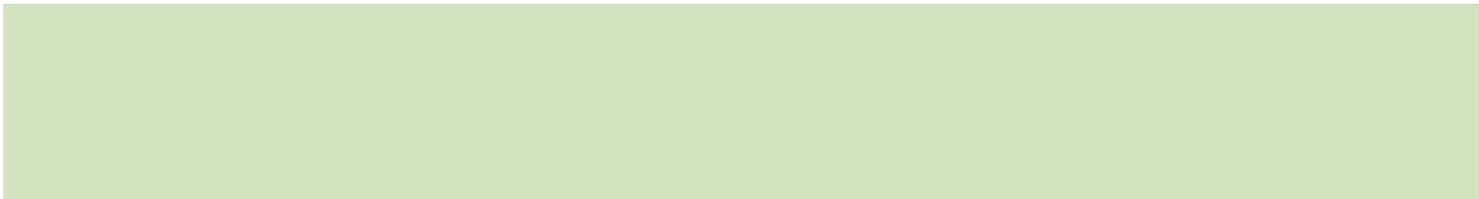


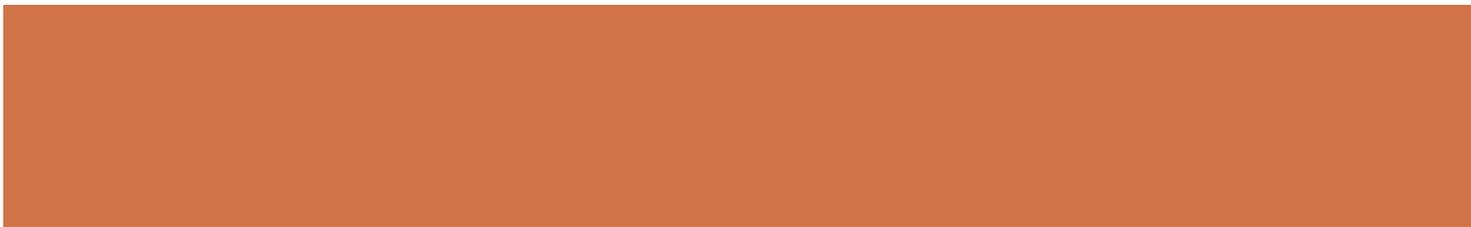
Le sentier bucolique qui parcourt le parc est jalonné de nichoirs et d'abris réalisés par Symbiosphère. Ces abris, conçus pour recréer le plus fidèlement possible les habitats naturels, nous guident à la rencontre des écureuils, des mésanges ou encore des chauves-souris. Levez la tête lors de votre balade et apprenez en famille des anecdotes sur la faune et les moyens de la protéger.

La SCOP Symbiosphère est née de la coopération d'un docteur en écologie (Leslie Faggiano), d'un ingénieur environnement (Yann Le Portal) et d'un menuisier qualifié (Pierre Le Portal). Symbiosphère est un atelier de menuiserie avec un parc de machine à bois optimisé pour la fabrication de nichoirs et capable de fabriquer 500 nichoirs/mois. Leurs données chiffrées sont obtenues grâce au suivi écologique de milliers de nichoirs. Ils travaillent avec le CNRS au sein de la Station d'Ecologie Théorique et Expérimentale de Moulis sur l'occupation de leurs nichoirs.











Mécène principal



**BNP PARIBAS**

Mécènes

**FONDATION DU DOMAINE  
DE VILLETTE**

ALINE ET OLIVIER  
LE GRAND



REMERCIEMENTS : Arter, Symbiosphère, Hope Production, Florent Gilard, Emmanuelle Dorbon, Editions Gallimard, Galerie Charlot, Galerie Isabelle Gounod, Galerie Karsten Greve, Keteleer Gallery, Galerie Virginie Louvet, Pierre Pradié, Galerie Wilde ainsi que les bénévoles de la Fondation GoodPlanet.